Le **calendrier** des séances :

Dates	Séances	Thème	Évaluation
19,20/10	1	le roman	-
2,3/11	2	**la poésie**	-
9,10/11	3	l'épopée	contrôle continu n°1
16,17/11	4	la comédie	-
23,24/11	5	la tragédie	-
30/11, 1/12	6	histoire et éloquence	contrôle continu n°2

Le contrôle continu n°1 :

Il consistera en **deux parties** notées sur 10 chacune :

1) un **QCM papier** sur le chant II de *l'Énéide* de Virgile ;

2) un **QCM papier** sur **le contenu des séances** 1 & 2 ;

Il aura lieu la séance prochaine

Exemples de questions sur le cours :

1 - Que signifie le mot *roman* au Moyen Âge ?
A : écrit en français B : écrit en latin
C : texte narratif D : texte poétique

2 - Qui est Eumolpe dans le Satyricon ?
A : un étudiant B : un poète
C : un nouveau riche D : un esclave

Exemples de questions sur le chant II de *l'Énéide* :

1 - Que fait Laocoon quand il découvre le cheval ?
A : il le brûle B : il le jette à la mer
C : il envoie une lance D : il le fait entrer en ville

2 - Pourquoi, selon Sinon, les Grecs le détestaient-ils ?
A : comme ami de Palamède B : comme espion
C : comme ami des Troyens D : comme fuyard

Séance 2 : la poésie latine

1. Poésie latine et poésie française

La poésie française repose sur le **décompte de syllabes**.

Un vers français comme l'alexandrin compte douze syllabes, le décasyllabe 10 et l'octosyllabe 8.

Les vers peuvent **rimer** entre eux, c'est-à-dire se terminer par un, deux ou trois sons communs : *charmes/alarmes, paix/chanté*.

La poésie latine repose sur le **décompte de pieds**, qui sont formés de plusieurs syllabes.

Ce qui importe dans leur formation est la **quantité des syllabes** (si elles sont **longues** ou **brèves**), comme en anglais, comparez ***ship*** : le bateau et ***sheep*** : le mouton.

On **évite la rime** !

2. Poésie latine et poésie grecque

Le système de versification latin est emprunté aux Grecs, qui l'ont eux-même emprunté à une autre langue. Il est donc **très difficile** de versifier en latin et en grec !

Les poètes grecs sont aussi une source d'inspiration et même de plagiat (il n'y a pas de copyright dans l'Antiquité).

Le **modèle absolu** de poésie grecque, c'est **Sapho**.

Elle vit au **VIIe siècle** avant notre ère sur l'île de **Lesbos**.

Ses poèmes sont archi-connus et **admirés**.

Malheureusement, son sexe et sa sexualité la rendent **odieuse à l'église chrétienne** qui fait **disparaître son œuvre**. Il n'en reste que des fragments.

3. Catulle et Lesbie

Gaius Valerius Catullus naît en 82 avant notre ère à **Vérone**, dans le nord de l'Italie.

Sa famille est patricienne, et **riche**.

Il reçoit une **excellente éducation**, puis, à 16 ans, il part pour Rome, où il doit devenir avocat. Il est peut-être élève de Cicéron.

Mais il ne semble pas qu'il ait eu du goût pour le droit ou la politique. Il compose des poèmes qui le montrent occupé à **boire**, à **faire l'amour**, et à **faire la fête** avec ses amis.

Tout va changer quand il rencontre Claudia. Elle a 32 ans, lui 20, elle est sportive, cultivée et entourée de courtisans. Elle est aussi **mariée.**

Il va avoir un **coup de foudre** pour cette femme issue de l'aristocratie, et **leur liaison va l'inspirer pendant quatre ans**.

En -59, le mari de Claudia meurt, et Catulle pense sans doute l'avoir pour lui tout seul, mais **elle ne veut pas se lier**, et le trompe avec ses amis.

Il renonce à elle et l'attaque brutalement dans ses vers.

Jules César est en train de conquérir le pouvoir à ce moment-là : Catulle l'attaque dans ses vers, et développe une nouvelle intrigue, pour un jeune garçon cette fois, qu'il appelle **Juventius**.

Mais le jeune homme là aussi se montre **infidèle**, et lui préfère un de ses amis.

Catulle meurt brutalement, **âgé d'à peine trente ans**.

On n'a que **116 poèmes** de Catulle, tous conservés dans un unique manuscrit préservé à Vérone, et qu'on a découvert au XIVe siècle.

Les poèmes y sont classés **en fonction du type de vers employé**, et non par thème ou par chronologie.

Le ton est tantôt **tendre et touchant**, tantôt **savant** et raffiné, tantôt **violent et obscène**.

Il évoque ses **sentiments amoureux, fraternels ou d'amitié**,

Il **réécrit** des poèmes célèbres de **Sapho**, de Callimaque,

Il règle aussi ses comptes avec certains de ses contemporains qui lui ont déplu.

4. Horace

Quintus Horatius Flaccus est né à **Venouse** dans la région de la Basilicate, en 65 avant notre ère, et mort en -8.

Il est issu d'une **famille modeste**, son père était un **affranchi** qui possédait un petit domaine agricole.

Ce père avait sans doute de l'ambition pour son fils, puisqu'**il s'établit à Rome** uniquement pour lui faire suivre les cours des meilleurs professeurs. Il l'accompagne lui-même jusqu'à l'école chaque jour.

À l'âge de 20 ans, comme tous les jeunes Romains de bonne famille, **il se rend à Athènes** pour un séjour culturel.

Mais la mort de César bouleverse ses projets, et sur place il est **recruté comme tribun militaire** par Brutus et Cassius qui lèvent une **armée républicaine**.

Mais à la bataille de **Philippes** (-42) il voit la **défaite** de son parti et jette son petit bouclier, comme il l'avouera plus tard. **Il devient épicurien**.

Rentré à Rome, il cherche un emploi, les terres familiales ayant été confisquées, et **devient scribe** d'un préteur.

Il commence à écrire et à publier : *Satires* et *Épodes*, des pièces polémiques et drôles, le font connaître. Il devient l'ami de Virgile, qui le présente à **Mécène**.

À partir de ce moment, Horace est à l'abri du besoin ; il a une **villa** du côté de Tivoli, qui lui a été donnée par Mécène, et il y mène une vie simple mais confortable et paisible.

Sollicité par Auguste qui veut en faire son secrétaire, il refuse en prétextant sa santé ;

En -13, il a publié les quatre livres des ***Odes***, ainsi que ***l'Art poétique***, un recueil de principes littéraires qui aura un grand succès parmi les auteurs qui suivront.

Il meurt en -8, peu après son ami Mécène, auprès de qui il sera enterré.

Les ***Odes*** : il s'agit d'un **recueil de 103** poèmes, en quatre livres, dédiés à Mécène.

Horace s'essaie à une **inspiration plus noble**, plus ambitieuse que dans ses recueils précédents.

Il chante **l'ère nouvelle** inaugurée par Auguste et invite les Romains à s'y rallier, mais il parle aussi de ses amours, de ses **aspirations au bonheur**.

Un grand nombre des **citations connues** du poète sont tirées des *Odes* ; c'est là qu'il emploie l'expression ***carpe diem***, « profite du moment » ou la formule ***nunc est bibendum***, « c'est maintenant qu'il faut boire » par laquelle il célèbre la victoire d'Auguste sur Marc-Antoine et Cléopâtre.

On a aussi beaucoup lu Horace, notamment pendant le Moyen-Âge, à cause de la **virtuosité** poétique avec laquelle il rédige ses poèmes, en faisant usage de vers et de strophes rares et variés.

Il s'inspire en particulier des poètes grecs Alcée et **Sapho**, et reprend leurs **schémas métriques complexes**, ce que peu de poètes latins avaient fait avant lui.

5. Ovide

Publius Ovidius Naso est un poète latin originaire de **Sulmone**, dans les Abbruzes.

Né en -43, il meurt en 17 après J.-C.

Il fait ses études à Rome, et se montre **très doué pour la poésie** : on a conservé des exercices scolaires de cet enfant prodige !

À 18 ans, **il part pour la Grèce** avec son ami poète C. Pompeius Macer.

De retour à Rome au moment où le pouvoir d'Auguste s'établit, il occupe diverses **fonctions policières et judiciaires**.

Mais il connaît vite le **succès** avec les *Amours*, en -15, récit d'une **aventure amoureuse** avec la belle Corinne.

Son premier mariage avait été un échec. Du second il avait eu une fille. Mais il se sépare de cette seconde femme pour épouser **Fabia, une protégée de la tante d'Auguste, Atia**.

Familier de Messala, préfet de Rome, ami d'Horace et d'autres poètes, **Ovide est en vue**.

Il compose un traité impertinent, *l'Art d'aimer*, véritable **manuel du séducteur** (-1).

Il complète cette œuvre avec les *Remèdes à l'amour* en 2 ap., recueil de trucs pour se guérir d'un amour sans issue…

En 3 ap. il s'attaque aux *Fastes*, un **calendrier des fêtes religieuses romaines**,

Il compose plus tard (jusqu'en 10 ap.) les ***Métamorphoses***, sa **grande œuvre**, qui est comme un dictionnaire de la mythologie.

Mais en 8 après J.-C., il est condamné par Auguste à la **relégation à vie** dans la ville de Tomes, l'actuelle Constantsa, en Roumanie.

Il parle un peu de cette mesure, en affirmant qu'elle a pris pour prétexte la publication de *l'Art d'aimer*, mais que le vrai motif est dans **ce qu'il a vu et n'aurait pas dû voir**…

Ovide va passer **dix ans** dans cette ville, envoyant régulièrement des lettres et des poèmes à Rome pour demander son rappel.

Il compose deux recueils de vers, *Les Tristes* et *les Pontiques*, mais **n'obtiendra pas la fin de sa peine**, ni d'Auguste qui meurt en 14, ni de son successeur Tibère.

Les Métamorphoses : il s'agit d'un ouvrage en **quinze livres**, totalisant plus de **12 000 vers**. C'est le seul ouvrage d'Ovide en hexamètres dactyliques, le vers épique.

Ovide y a compilé plus de **250 mythes** qui ont pour point commun la transformation d'un dieu ou d'un homme en plante ou en animal… Il a puisé dans une littérature abondante à l'époque pour ce genre de récits.

Il suit **l'ordre chronologique** : le poème commence à la création du monde, et se termine avec l'apothéose de Jules César, qui eut lieu peu après la naissance d'Ovide.

Le poème a eu un **succès immédiat**, et il a été par la suite lu sans interruption.

Il fournit de nombreux **sujets de tableaux** pour les peintres, et devient très vite, en dépit de son ton malicieux, un **ouvrage scolaire**.

Il a même été **adapté au cinéma** en 2014…

Textes :

1. II. Passereau, délices de ma jeune maîtresse, compagnon de ses jeux, toi qu'elle cache dans son sein, toi qu'elle agace du doigt et dont elle provoque les ardentes morsures, lorsqu'elle s'efforce, par je ne sais quels tendres ébats, de tromper l'ennui de mon absence ; puissé-je me livrer avec toi à de semblables jeux, pour calmer l'ardeur qui me dévore, et soulager les peines de mon âme.

III. Pleurez, Grâces ; pleurez, Amours ; pleurez, vous tous, hommes aimables ! il n'est plus, le passereau de mon amie, le passereau, délices de ma Lesbie ! ce passereau qu'elle aimait plus que ses yeux !

Il était si caressant ! il connaissait sa maîtresse, comme une jeune fille connaît sa mère : jamais il ne quittait son giron, mais sautillant à droite, sautillant à gauche, sans cesse il appelait Lesbie de son gazouillement.

Et maintenant il suit le ténébreux sentier qui conduit aux lieux d'où l'on ne revient, dit-on, jamais. Oh ! soyez maudites, ténèbres funestes du Ténare, vous qui dévorez tout ce qui est beau ; et il était si beau, le passereau que vous m'avez ravi !

O douleur ! ô malheureux oiseau ! c'est pour toi que les beaux yeux de mon amie sont rouges, sont gonflés de larmes.

(Catulle, *II, III*)

2. *Odes* I, 11

Ne cherche pas à connaître, il est défendu de le savoir, quelle destinée nous ont faite les Dieux, à toi et à moi, ô Leuconoé ; et n'interroge pas les Nombres Babyloniens. Combien le mieux est de se résigner, quoi qu'il arrive ! Que Jupiter t'accorde plusieurs hivers, ou que celui-ci soit le dernier qui heurte maintenant la mer Tyrrhénienne contre les rochers immuables, sois sage, filtre tes vins et mesure tes longues espérances à la brièveté de la vie. Pendant que nous parlons, le temps jaloux s'enfuit. Cueille le jour, et ne crois pas au lendemain.

Odes I, 37

C'est maintenant, mes amis, qu'il faut boire, et d'un pied libre frapper la terre en cadence ; c'est

maintenant qu'il faut étendre les lits sacrés et couvrir la table des dieux de mets dignes des prêtres de Mars. Avant ce jour, nous n'aurions pu sans crime tirer le Cécube des celliers de nos pères, alors qu'à la tête d'un vil troupeau d'hommes souillés d'une lèpre honteuse, une reine insensée, dans le délire de ses espérances et l'enivrement de sa fortune, préparait la chute du Capitole et les funérailles de l'empire. Mais sa fureur se calma en voyant à peine un seul de ses vaisseaux échappé aux flammes. Son âme, troublée par les fumées du Maréotique, ressentit de véritables craintes, lorsque, à force de rames, pressant la course du navire qui l'emportait loin de l'Italie, comme l'épervier presse les tendres colombes, comme l'agile chasseur presse le lièvre dans les champs neigeux de l'Hémonie, César voulait enchaîner ce monstre fatal. Jalouse d'un plus noble trépas, elle n'a point, en femme, pâli devant le glaive, et n'a point, sur sa flotte rapide, cherché des rivages inconnus. Mais, intrépide, et d'un front serein, elle a revu son palais renversé ; elle a osé presser dans ses mains d'horribles serpents pour faire couler dans ses veines leur mortel venin, plus fière encore après avoir résolu sa mort, et jalouse de ravir aux vaisseaux liburniens l'honneur de mener à Rome, dans la pompe insolente d'un triomphe, une reine illustre, mais détrônée.

(Horace, *Odes*, I)

3. IX 757-797 : Iphis changée en garçon

(*Iphis est née fille, mais sa mère Téléthuse l'a fait passer pour un garçon. Elle va se marier bientôt à une jeune fille, Ianthé*…)

« Ce que je désire est le vœu de mon père, le vœu d'Ianthé, celui de l'auteur de ses jours. Mais la nature s'y oppose, la nature plus puissante que nous tous ; elle seule met obstacle à mon bonheur ; voici déjà le moment tant souhaité, voici le jour de l'hymen ; Ianthé va bientôt être à moi. Mais elle ne peut m'appartenir ! au sein des eaux la soif nous dévorera sans cesse. Toi qui présides aux mariages, ô Junon ; et toi, Hyménée, pourquoi venir à cette solennité où toutes deux épouses, aucune n'aura d'époux qui la conduise à l'autel ». Elle dit et se tait ; l'autre vierge est en proie à des ardeurs non moins vives ; elle te conjure, Hyménée, de voler promptement auprès d'elle. Mais l'instant qu'elle appelle, Téléthuse le redoute et cherche à le différer ; une feinte langueur et souvent des présages, des songes, servent de prétextes à ses délais. Mais déjà toutes les ressources du mensonge sont épuisées, l'heure de l'hymen si longtemps différé arrive : il ne reste plus qu'un seul jour. Téléthuse détache les bandelettes qui ceignent son front et celui de sa fille, et les cheveux épars, elle embrasse l'autel : « Isis, s'écrie-t-elle, toi qui chéris Parætonium et les champs de Maréotis, Pharos et le Nil aux sept canaux, viens à notre aide, je t'en conjure, et dissipe nos alarmes. Ô déesse, (…) Prends pitié de nous deux, et prête-nous ton appui ». Elle accompagne cette prière de ses larmes. Elle croit voir la déesse agiter ses autels ; ce n'était point une illusion : les portes du temple s'ébranlent, le croissant de la déesse brille de l'éclat de la lune, et le sistre sonore frémit. Inquiète encore, mais réjouie par cet heureux présage, Téléthuse sort du temple : Iphis la suit d'un pas plus hardi que de coutume ; son teint perd sa blancheur délicate, ses forces s'accroissent, ses traits sont plus mâles, ses cheveux négligés deviennent plus courts ; elle sent une vigueur supérieure à celle de son sexe. Vierge naguère, tu deviens homme, Iphis. Portez au temple vos offrandes et livrez-vous à la joie avec une entière sécurité. Ils portent au temple des offrandes et y laissent cette inscription contenue dans un vers : Vierge, Iphis le promit ; homme, il tient sa promesse. L'Aurore avait ouvert les vastes portes du monde, en l'éclairant de ses rayons. Vénus, Junon et Hyménée couronnent leur flamme mutuelle, et le jeune Iphis possède enfin sa chère Ianthé.

(Ovide, *Métamorphoses*, traduction Nisard, 1850.)